

Introduction

L'étymologie du mot *apocatastase*

Le mot *apocatastase* n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, aux *Actes des Apôtres*, où l'on peut lire :

« Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'au temps de l'*apokatastasis pantôn* dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes. »¹

Cette phrase est issue d'un discours que saint Pierre fit au peuple juif devant le portique de Salomon du Temple de Jérusalem, quelque temps après la Passion de Jésus. Dans la traduction qu'en donne la *Bible de Jérusalem*, les deux mots grecs *apokatastasis pantôn* sont traduits en français par *restauration universelle*. Ce choix de traduction efface hélas les nuances de sens du grec sous une terminologie globalisante.

Tout d'abord, le mot *pantôn* peut être érigé en « Tout » cosmologique avec une majuscule, ou bien servir de simple mot de liaison dans la phrase avec la traduction suivante :... *tout ce dont Dieu a parlé*.

Ensuite, le mot *apokatastasis* peut selon l'ensemble de la phrase être dé-formé soit en res-tauration ou en ins-tauration, soit encore en ré-tablissement ou en é-tablissement. De telle sorte que la phrase pourrait se traduire soit par : « jusqu'au temps du *rétablissement du Tout*, dont Dieu a parlé », soit par : « jusqu'à l'*établissement de tout ce dont* Dieu a parlé par ses prophètes ». On admettra aisément que la différence est de taille.

La première traduction induit un mouvement cyclique de ce qui doit être réalisé, cela ayant été et devant être finalement à nouveau. Le mot *apokatastasis* appelle cette notion de cycle, de retour à la normale, de rétablissement, car en grec, le mot en question désigne en effet le rétablissement du malade, le retour des otages dans leur cité d'origine, l'alignement des astres sur leur

¹ . Actes des Apôtres 3, 21.

position de départ. Quant à la portée de la récapitulation du cycle, l'addition du mot « Tout » implique évidemment que ce rétablissement du « Tout » sera une restauration universelle. Ainsi toute chose ayant été créée bonne par Dieu, toute chose redeviendra à la fin des temps bonne.

Tout à fait différemment, la deuxième traduction part d'une transcription plus liée de l'ensemble des mots de la phrase. Le sens de la phrase est plus cohérent dans l'organisation de ses éléments au niveau syntaxique. Du reste, le verset 18 du même discours de saint Pierre suggère une telle traduction, où il est retranscrit du grec de la façon suivante : « Dieu a ainsi accompli ce qu'il avait annoncé d'avance par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. »² On aurait alors une parenté de construction et de signification entre les versets 18 et 21 :

- le verset 18 faisant part d'un « accomplissement de ce que Dieu avait annoncé par la bouche de tous les prophètes »
- et le verset 21 d'un « établissement de tout ce dont Dieu a parlé par ses prophètes. »

Il va sans dire que cette deuxième traduction invalide toute idée d'une restauration universelle. Elle témoigne tout du moins d'un nouveau règne de Dieu sur Sa création, mais sous une forme qui ne sera pas nécessairement identique à la première. De plus, cet établissement du règne de Dieu, pour être une chose nouvelle, doit apparaître dans sa singularité pour la première fois.

Il m'est difficile, vu mes courtes connaissances en exégèse, de pouvoir trancher en faveur d'une traduction plutôt que d'une autre. Toujours est-il que les traducteurs de la *Bible de Jérusalem*, à partir de laquelle je viens de vous faire mention de la phrase sur l'apocatastase, ont opté pour la première version, celle d'une restauration universelle, ce que confirment les notes de traduction jointes au texte.

Ainsi, dès l'antiquité chrétienne, cette expression d'*apokatastasis pantôn* a donné naissance à l'idée d'une restauration universelle.

² . Actes des Apôtres 3, 18.

Depuis lors, cette idée a fait son chemin : elle est même devenue un des enjeux de la vie de foi et de la théologie contemporaines. C'est entre autres cela que ce livre tentera de démontrer.

La définition du problème

Aujourd'hui, et depuis déjà bien longtemps, la question de l'apocatastase dépasse de loin le simple problème de traduction que nous venons de mettre en relief. En effet, la question de la « restauration universelle » est devenue un enjeu théologique de premier ordre. Qu'on sache ou non d'où est issu le mot « apocatastase », qu'on ignore du reste ce mot lui-même, le concept qu'il exprime s'impose comme une perspective de l'au-delà globalement partagée par de très nombreuses personnes.

À titre d'illustration, pour bien montrer que cette question de l'apocatastase est bien plus populaire qu'on pourrait le croire au premier abord, je vous rappellerai seulement les paroles de la chanson de Michel Polnareff : *On ira tous au Paradis*. À l'heure où j'écris, la chanson a été reprise deux fois dans l'année ; tout d'abord par les *Restos du cœur* comme titre générique de leur disque 1996 au profit de l'association montée par Coluche ; ensuite, par l'auteur lui-même, Michel Polnareff, dans une version remixée à l'occasion d'une représentation donnée au Roxy à Los Angeles.

Les paroles de cette chanson sont donc bien connues en France du grand public :

« On ira tous au Paradis
Qu'on soit béni, qu'on soit maudit
On ira !
Toutes les bonnes sœurs
Tous les voleurs
On ira tous au Paradis
Même moi !
Qu'on soit béni, qu'on soit maudit

On ira !
Avec les saints, les assassins
Les femmes du monde et les putains
On ira tous au Paradis
Ne crois pas ce que les gens disent
c'est ton cœur la seule Église
Ne crains pas les flammes de l'enfer
On sera tous invité au bal
On ira tous au Paradis
Même moi !
Avec les chrétiens et les païens
On ira ! »

De fait, la question de la restauration universelle peut se diviser en deux parties. Pour une claire compréhension de ce qui est en cause dans l'apocatastase, il paraît indispensable de distinguer en elle deux formes principales.

Il y a en effet dans l'apocatastase deux apocatastases distinctes quant à leurs sujets : il y a l'apocatastase des hommes, et l'apocatastase des démons.

1. *L'apocatastase des hommes* : cette restauration implique qu'aucun homme ne peut finalement se perdre et que tous seront donc sauvés. La damnation est niée et logiquement, suivant ce qui vient d'être dit, l'enfer n'existe pas. Si l'on devait donner un titre général à cette *apocatastase n° 1*, ce serait : « La négation de la perpétuité de l'enfer ».

2. *L'apocatastase du démon* : la restauration est universelle, ce qui veut dire que toute chose, toute créature revient à Dieu. Le Diable lui-même, quoique traditionnellement présenté comme l'hostilité la plus implacable au règne de Dieu, retournerait au Ciel accueillir le pardon de son Créateur. Le mot *pantôn*, universel, implique que toutes les créatures soient sauvées ; par conséquent, une telle vision inclut aussi le Diable. Si l'on devait donner un titre à cette *apocatastase n° 2*, ce serait : « Le pardon du Diable ».

Je définis dès maintenant deux formes distinctes d'apocatastase, car, comme nous le verrons par la suite, selon que l'on parle des anges ou des hommes, ces deux genres de créatures de Dieu étant différents, les modalités de leur apocatastase ne se poseront évidemment pas dans les mêmes termes.

La question, pour résumer, sera de savoir si l'apocatastase est vraie. Vraie pour les hommes, et également vraie pour le démon ?

Rappel du dogme de l'Église

La principale difficulté que peuvent rencontrer les tenants de l'apocatastase est sans conteste le dogme de l'Église. En effet, on peut lire dans le *Catéchisme de l'Église Catholique* publié en 1992 et largement diffusé, les deux articles suivants. Ce catéchisme expose la pensée officielle de l'Église. Comme on pourra en juger, l'article n° 1033 réfute l'apocatastase n° 1 et les articles n° 392 et 393 l'apocatastase n° 2 :

Article n° 1033 : « Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer. Mais nous ne pouvons pas aimer Dieu si nous péchons gravement contre Lui, contre notre prochain ou contre nous-mêmes : 'Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque hait son frère est un homicide ; or vous savez qu'aucun homicide n'a la vie éternelle demeurant en lui.'³ Notre Seigneur nous avertit que nous serons séparés de Lui si nous omettons de rencontrer les besoins graves des pauvres et des petits qui sont ses frères. Mourir en péché mortel sans s'être repenti et sans accueillir l'amour miséricordieux de Dieu, signifie demeurer séparé de Lui pour toujours par notre propre choix libre. Et c'est cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot enfer. »

Article n° 392 : « L'Écriture parle d'un péché de ces anges. Cette chute consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à

³ . 1 Jean 3, 15.